Brève biographie de l'artiste

David Olère naquit en 1902 à Varsovie, il mourut en France en 1985. En 1923, il émigra à Paris, s'installa à

Montparnasse (quartier des artistes), fréquenta de nombreux artistes, travailla comme affichiste et enseigna à l'académie de la « Grande Chaumière. » Naturalisé Français en 1937, il fut mobilisé en 1939 au 134^{ème} d'infanterie. Après sa démobilisation, il perdit son emploi, astreint à l'exclusion professionnelle en conformité au statut des Juifs

(lois spécifiques excluant les Juifs du corps social) instauré par le gouvernement français (régime dit de Vichy)

Arrêté et transféré à Drancy il fut ensuite déporté à Auschwitz (1943). Là il fut sélectionné pour le travail. Il y fut désigné comme membre des Sonderkommando (ou Kommando spécial, chargé de brûler les corps).

Sa capacité à parler plusieurs langues et ses qualités artistiques lui sauvèrent la vie, il faut également interpréter dans le centre d'extermination.

David Olère réussit, comme d'autres membres du dernier groupe de Sonderkommando, à se mêler aux autres prisonniers du camp lors de l'évacuation de Birkenau et Auschwitz le 18 janvier 1945. Il partit alors pour une « marche de la mort » jusqu'au camp autrichien d'Ebensee. Il ne fut libéré par l'armée américaine, que le 6 mai.

Revenu à Noisy-le-grand (près de Paris), il ne nourrit plus son art (dessins, peintures et sculptures) que dans une perspective de témoignage.

C'est après la guerre qu'il va peindre, jusqu'en 1962. Ses dessins sont d'ailleurs les seuls documents qui nous sont véritablement parvenus pour illustrer la barbarie nazie (beaucoup de textes et de témoignages oraux, peu de photos, de tableaux ou de documents visuels) ; dans la centaine d'œuvres laissées, figure son quotidien, mais également les massacres commis par les Einsatzgruppen, la « sélection » des vieillards, des femmes et des enfants conduits aux chambres à gaz, son rôle dans l'incinération des corps par les prisonniers.

Contexte (historique, social, artistique)

ce tableau a été peint vers 1950, nous n'avons pas de date exacte mais il témoigne de la période de la Shoah, en 1939 l'Allemagne envahit la Pologne c'est le début de la seconde guerre mondiale et la mise en place du génocide juif et tzigane, la conférence de Wannsee va permettre aux nazis de mettre en place la « solution finale » et de développer le génocide à l'échelle industrielle, mise en place des centres d'exterminations et des camps d'extermination par le travail.

Analyse de l'œuvre

Parmi tout ce qu'il a pu représenter, une œuvre marque les esprits : celle des femmes et des enfants menacés par la mort toute proche, **Inaptés au travail**, réalisé dans les années 50 pour témoigner à la fois des souffrances vécues et les exorciser. Ce n'est pas un petit tableau, il mesure 1m30 (largeur) sur 1m62 (hauteur)

Ce tableau montre les divers aspects de la sélection des victimes à l'arrivée aux camps, en conservant un symbolisme fort. L'ensemble du tableau : les teintes sont tristes, volontairement choisies par l'artiste pour marquer les esprits ;

On retrouve un ciel mélangeant de la fumée noire (la fumée issue des chambres à gaz que l'on devine entre les jambes du « fantôme » et la tête du bébé) à des teintes rouge-orangée, symbole à la fois de sang, de souffrance et de mort ; cet enfer est partagé en deux parties : à gauche figurent des barbelés et des silhouettes anonymes, non identifiables : ce sont les prisonniers à perte de vue, soit immobiles (l'appel des prisonniers tous les matins dure des heures), ils partent en Kommando travailler à l'extérieur, ils longent les barbelés électrifiés du camp à l'infini, ils n'ont pas de visage, ni de formes distinctes

A droite, en noir, le crématoire dont la fumée monte vers le ciel en dessinant le signe SS et en dessous, les travaux quotidiens exigés des prisonniers, dans des teintes laissant libre cours à plusieurs interprétations (creuser le sol pour enterrer des corps, pelleter de la neige avec les teintes pâles) on voit un homme se faire maltraiter par un garde à côté de lui un cadavre, les tas informes peuvent être de la cendre que l'on doit faire disparaître, un chariot transporte des corps vers les crématoires, alors qu'à l'arrière plan un train amène de nouveaux convois.

Olère tente de témoigner par touches minuscules de détails que l'on ne voit qu'après coup.

Au premier plan On retrouve à gauche le bras d'un personnage habillé de noir, dans l'uniforme SS classique, à la seule différence que pour le rendre identifiable encore plus aisément, l'artiste a abaissé l'insigne situé sur les épaulettes jusqu'à la manche visible sur le tableau.

La tête de mort rappelle la division **Totenkopf** à laquelle appartient ce soldat, c'est-à-dire les gardes des camps de la mort qui pratique aussi en 1941 **l'épuration ethnique** (la Shoah par balle) dans toutes l'Europe de l'est. L'arme figurant ici est le Sturmgewehr 44, le fusil d'assaut du Reich utilisé par les gardes nazis dans les camps. Enfin, le personnage invisible porte des gants en cuir (qui ressortent en bleu) ; cette manche unique portant un fusil déshumanise le SS : il n'apparaît plus dans le tableau, et le fait qu'il porte des gants – chose vraie – rend complètement inhumaine la relation qu'il a avec les déportés.

Au pied des personnages, des objets divers dont des pierres tombales ; un œil averti constatera que certains portent des inscriptions ; en effet, l'artiste veut montrer que les cimetières juifs ont été profanés et les pierres tombales ont servi à paver une partie des routes menant aux camps ; **la perversité nazie faisait piétiner au déportés des tombes juives.**

On y voit également des ossements (route de la mort vers la chambre à gaz)

Les personnages : **deux femmes, trois enfants, un bébé**

L'auteur a voulu montrer la sélection dans cette œuvre, une scène à laquelle son statut de « kommando » le faisait assister quotidiennement. On voit trois enfants, deux femmes dont une visiblement âgée au centre, et enfin un bébé dans les bras de la seconde, un peu derrière ; il est possible que cela soit une famille : si l'on regarde les traits des deux femmes, il y a une ressemblance assez nette ; ici, l'artiste insiste bien sur le tri fait par les nazis : au sortir des trains menant aux camps de la mort, les femmes, les vieillards, les malades et les enfants étaient systématiquement gazés (la solution finale prise par Hitler et ses généraux en janvier 1942) pour exterminer et faire disparaître ceux que les nazis considéraient comme étant de la race inférieure.

Si l'on regarde les visages, plusieurs interprétations sont possibles. L'inclinaison des têtes aux traits tirés, le regard vide, les bouches ouvertes dénotent du découragement, de l'abattement et de la

fatigue devant l'arrivée au camp de ces déportés ; c'est une évidence, après des trajets très difficiles durant des jours dans des trains ou pendant les marches de la mort menant aux camps, où les plus faibles étaient abattus par balle avant d'être enterrés par les autres déportés.

Les bouches ouvertes traduisent aussi sans doute l'horreur de la situation, sur un cri muet des plus jeunes, la seule qui n'a pas une bouche grande ouverte étant la dame âgée, sans doute par résignation ou parce qu'elle se doute de ce qui les attend et reste le seul support de ses personnages voisins désespérés qui s'appuient littéralement sur elle. Ces bouches sont également celles des cadavres, ces gens sont déjà morts. Les vêtements : trois enfants dont un garçon, tous vêtus de socquettes blanches et de souliers, un des enfants portent encore son nounours à l'envers (l'innocence perdue ou assassinée) cet enfant est presque mort, les deux paysannes ou petites ouvrières portant blouse et tablier on distingue également l'étoile de David cousue sur le vêtement de la vieille femme, avec deux havresacs contenant sans doute un peu de nourriture et quelques affaires. Pas d'uniforme de prisonnier ici comme sur d'autres tableaux de l'artiste.

Au-dessus, un spectre domine les déportés, transparent et décharné., l'omniprésence de la mort qui frappe et est également organisée.

- Est-ce la mort qui domine ces trois personnages qui vont être exterminés ?
- Est-ce le spectre d'un déporté dans le camp, le mari ou le fils déjà disparu qui entoure sa famille ?
- Est-ce le spectre de l'artiste lui-même, qui porte la responsabilité et le traumatisme d'avoir été confronté au meurtre de ces innocents, et se représente ainsi ? (une trace sur le bras, indistincte, fait peut-être référence à un tatouage, celui du prisonnier) ; l'interprétation une fois de plus est ouverte.